

L'histoire de Susan : Comment garder un secret et promouvoir la planification familiale dans les campagnes kenyanes



L'infirmière Susan Kajuju

Dans la province reculée du nord-est du Kenya, une femme appréhende son arrivée à l'hôpital du district d'Ijara. En quête de renseignements sur la planification familiale, elle craint de ne pouvoir préserver son intimité. En effet, au sein de la communauté profondément religieuse à laquelle elle appartient, essentiellement constituée de musulmans somaliens, on dénombre en moyenne huit enfants par foyer et la planification familiale est vue d'un mauvais œil. « Ça restera entre nous ? » demande-t-elle à la jeune infirmière.

L'année dernière, Susan Kajuju a accepté un poste d'infirmière à Ijara par le biais du plan de recrutement d'urgence initié par le Capacity Project. Elle figurait parmi les 830 prestataires de santé recrutés et déployés dans 219 sites-clés à travers le pays. « Quand je suis arrivée ici, » se souvient-elle, « on ne pouvait dispenser qu'une seule méthode contraceptive aux clientes et très peu d'entre elles y recouraient – cinq à dix clientes par

mois en moyenne. » Dans cette région, la prévalence des méthodes modernes chez les femmes mariées est en effet inférieure à 1%, soit très en deçà du taux national situé à 39%.

Pour remédier à la situation, Kajuju a commencé à rencontrer des groupes locaux, à effectuer des visites à domicile et à participer à des manifestations. Rapidement, elle s'est aperçue que, dans cette province, « les hommes devaient s'impliquer davantage car ce sont eux qui prennent les décisions engageant le reste de la communauté. » Petit à petit, sa mission a pris une certaine ampleur. En apprenant que les hommes seraient plus enclins à accompagner leur épouse à la clinique en soirée, elle a décidé de modifier ses horaires et a même fait en sorte que les cheiks se présentent en consultation avec leur femme. Mais cela ne s'est pas fait sans heurts.

D'après l'étude démographique et sanitaire réalisée dans la province nord-orientale du Kenya, seulement 7% des femmes et 0,6% des hommes approuvent la planification familiale. Pourtant, Kajuju savait qu'aussi bien les femmes que les hommes étaient intéressés par ses services. Les hommes de la province ont d'ailleurs commencé à se confier à elle : « Ma femme a déjà beaucoup d'enfants et j'aimerais que vous nous aidiez. Mais je veux que personne d'autre ne l'apprenne. » La confidentialité était au centre de leurs préoccupations.

Pour gagner la confiance des clientes, Kajuju s'est donc mise à dispenser des services depuis son domicile et à des heures inhabituelles. « Beaucoup de gens viennent chez moi. Il se peut que je leur donne un rendez-vous lorsque personne ne peut les voir arriver car, dès lors que les gens aperçoivent quelque chose, ils s'en vont le crier sur tous les toits. Par ici, les informations se répandent aussi vite qu'un feu de brousse ! »

Elle prend notamment l'exemple d'une cliente s'étant fait insérer un implant contraceptif par un membre du personnel hospitalier. L'information ayant filtré, cette femme était morte d'inquiétude. « Elle est venue en me disant que quelqu'un venait de tout raconter. Son mari était cheik et se sentait terriblement mal à l'aise car, à présent, la question allait être soulevée. » En tâchant de réfléchir de manière pragmatique, Kajuju a proposé de lui retirer l'implant et de lui donner une méthode différente. « Je lui ai dit qu'elle pouvait montrer à tout le monde qu'elle se l'était fait enlever. » Personne n'a été au courant de la nouvelle méthode et son intimité a pu être rétablie. « Le mari est d'ailleurs venu me voir hier pour me dire qu'elle allait bien, » se réjouit Kajuju.

Le zèle de Kajuju est le fruit de son expérience personnelle. Après avoir donné naissance à son premier enfant, elle se sentait affaiblie et ne voulait pas retomber enceinte trop rapidement. Sa sœur l'a également influencée : « Elle a eu deux enfants en l'espace d'un an, » confie-t-elle. « Son mari était mécontent et ils se disputaient sans cesse. Il lui reprochait notamment d'avoir mal planifié la naissance. Ma sœur m'a donc encouragée à utiliser une méthode contraceptive. » Du fait des malentendus fréquents



L'entrée de l'Hôpital du district d'Ijara

« Il faut vraiment sacrifier beaucoup de temps et se rendre dans la communauté pour se faire connaître. »

Si vous cherchez des informations sur les RHS et ses différents outils ou que vous voulez partager vos connaissances et nous donner vos contributions, rendez-vous au Centre de Ressources RHS. Pour les personnes qui travaillent aux niveaux national ou mondial, le Centre de Ressources RHS fournit des informations visant à :

- Améliorer la planification stratégique et la prise de décisions
- Enrichir vos comptes rendus et vos présentations
- Soutenir l'action en faveur des RHS
- Améliorer le développement professionnel
- Gagner du temps.



The Capacity Project
IntraHealth International, Inc.
6340 Quadrangle Drive
Suite 200
Chapel Hill, NC 27517
Tel. (919) 313-9100
Fax (919) 313-9108
info@capacityproject.org
www.capacityproject.org

entourant les effets secondaires des implants, Kajuju s'est, dans un premier temps, montrée inquiète mais le fait de venir en counseling a dissipé ses craintes. Cela l'a aussi aidé à tisser un lien de confiance avec ses clientes. « Je peux montrer à la mère que moi aussi je m'en suis fait poser un et, ainsi, lui faire accepter la méthode. »

Dans le district d'Ijara, Kajuju a largement contribué à l'augmentation du nombre de femmes recourant à des méthodes de planification familiale. « Je suis passée de 100 voire 170 femmes par mois, » une avancée considérable au vu des 5 à 10 personnes qu'elle recevait auparavant. « Il faut vraiment sacrifier beaucoup de temps et se rendre dans la communauté pour se faire connaître. Si vous pouvez conseiller une personne et que celle-ci accepte [une méthode], elle parlera [de ses bienfaits] à d'autres femmes. » Eduquer la communauté est donc d'une importance capitale. « Comme moi auparavant, ces gens ne disposent pas des informations adéquates. »

Et d'ajouter : « Vous ne pouvez pas leur dire que vous êtes occupée car certaines d'entre elles viennent de très loin. Dès lors, si vous ne vous rendez pas disponible, vous allez peut-être laisser passer une occasion de les aider. Vous devez également vous montrer abordable et privilégier la simplicité. Bref, « vous devez répondre présente, garder leur secret et leur administrer une méthode. »

La Dr. Nancy Kidula du Capacity Project ne tarit pas d'éloges envers Kajuju et son bilan.

« Avant qu'elle ne soit affectée dans cette région, les gens n'utilisaient que l'injectable Depo Provera. Ils utilisent à présent tout un éventail de méthodes contraceptives. Outre les discussions qu'elle mène dans le domaine de la santé, elle sensibilise les gens aux différentes méthodes et se tient à leur disposition. » Mais par-dessus tout, Kajuju détient une des clés de la réussite : « Elle préserve l'intimité de ses clientes. »

Le Capacity Project est financé par l'Agence américaine pour le développement international (USAID) et est mis en place par IntraHealth International et ses partenaires. Il aide les pays en voie de développement à renforcer leurs ressources humaines pour la santé et à répondre aux défis que représentent l'exécution et la pérennité de programmes sanitaires de qualité.

La série des Echos du Capacity Project est rendue possible grâce au soutien du peuple américain, par l'intermédiaire de l'Agence américaine pour le développement international. IntraHealth International est responsable du contenu de ces documents. Ceux-ci ne reflètent pas nécessairement les opinions de l'USAID ni celles du gouvernement américain.



Des prestataires issus du plan de recrutement d'urgence dans l'hôpital de district de Kajiado



Un agent issu du plan de recrutement d'urgence prêtant main forte dans une situation de crise à Thika

Les partenariats du Capacity Project



innovating to save lives



an affiliate of Johns Hopkins University



A catalyst for global health



MANAGEMENT SCIENCES for HEALTH

a nonprofit organization strengthening health programs worldwide